



LA GODASSE BAVARDE ...



AVRIL 2025

BULLETIN N° 117

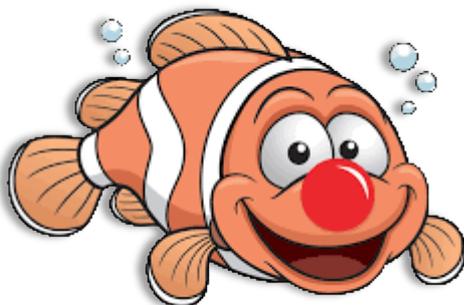


TABLE DES MATIERES

Table des matières	2
Le Président toujours à la barre	3
Remerciement de la famille d'Alain JOURNÉ.....	4
Hommage à Alain JOURNÉ.....	5
Les petites peurs de mon enfance récit de François ZERBI.....	6
Vieux Roquefort — Le Grand Caunet le 19 janvier 2025.....	8
Raquettes aux Vigneaux — Hautes Alpes du 24 au 26 janvier 2025	10
Port Pothuau — sentier du littoral le 2 février 2025.....	15
La Cadière d'Azur le 12 février 2025.....	16
Gigaro — Cap Lardier le 16 février 2025.....	18
Le Revest — La Pyramide de Cassini le 2 mars 2025.....	19
Marseille — La Parade vers la Grande Etoile le 16 mars 2025.....	21
Belgentier — Vallon des Costes le 30 mars 2025.....	22
Récit de Jean-Marie.....	22
Récit d'Arlette	23
Les Godassiens s'amuse ⁿ t N° 117	25



Comment ne pas revenir sur la dramatique disparition de notre ami Alain Journé.

Triste fin d'année pour la Godasse Bagnado qui perd un de ses piliers. Alain était toujours là quand on lui demandait de venir, comme pour accueillir la grande Randonnée ou remplacer Ginette le mardi pour Culture pour la vie. On se voyait le samedi au café, normal pour un chti, pour faire le point sur les comptes du club. Nombreux Godassiens venaient nous saluer. Pour le programme du premier trimestre, tu nous aurais bien aidés, vu le nombre d'animateurs à l'infirmerie ! Heureusement Pascale a assumé un bon nombre de randonnées et Danielle en plus de ses randonnées avec Evelyne, a suppléé Richard avec son mal de dos, merci les femmes, que dis-je, merci MESDAMES.

Vous avez été nombreux présents à nos deux manifestations conviviales, la galette et le Téléthon, et je vous en remercie grandement, pour les organisateurs, pour le club et les bénéficiaires des dons du Téléthon. Vous vous êtes aussi inscrits très rapidement à la sortie à Arles (complet en 3 jours !), pour le week-end de Pentecôte, quasiment complet à l'heure où j'écris ces lignes, ce qui montre votre intérêt pour ce genre de manifestation, n'hésitez pas à nous donner des idées, elles seront étudiées soyez en certains.

La météo nous a été propice, la pluie a été là, mais les week-ends où on ne randonnait pas, on a été bien arrosé ! Nous n'avons dû annuler qu'une randonnée, la première du mardi, et la sortie raquette a profité d'une belle poudreuse pour la plus grande joie des participants.

Ce second trimestre s'annonce assez chargé avec deux belles sorties et un week-end de Pentecôte alléchant, plus l'assemblée générale et notre déjeuner de fin de saison. Pour le concours de boules, vous pouvez venir vous entraîner le jeudi chemin d'entre les Horts, square Marius Corsia.

Petite anecdote, depuis sa création la Godasse a effectué presque 1450 randonnées, en ne comptant que les mercredis et les dimanches, avec les mardis, les sorties culturelles et les séjours on ne devrait pas être loin des 2000. Logique que certaines soient faites plusieurs fois !

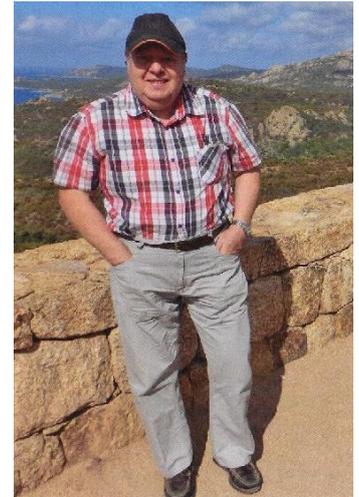
Enfin pour terminer, la famille d'Alain a été très touchée par la mobilisation des membres de la Godasse à la cérémonie au crématorium, c'est vrai que nous étions nombreux à venir lui dire au revoir.

Bon trimestre mes amis (es) et à bientôt sur nos sentiers de Provence

Marc LAMBERT

[Retour sommaire](#)

Alain JOURNÉ



Remerciements

Madame, Monsieur,

Merci de nous avoir accompagnés dans le chagrin causé par la perte de notre cher Alain. Nous sommes reconnaissants de votre présence à nos côtés.

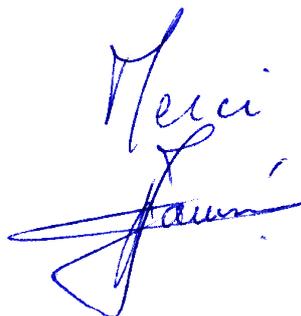
C'est avec émotion que ma sœur et moi avons pris connaissance de son rayonnement et de votre sympathie à son égard.

L'action associative est une tradition familiale bien ancrée : nous avons tous eu une responsabilité dans ce domaine.

C'est donc avec une satisfaction apaisante que nous avons eu la confirmation, notamment par votre présence, de l'implication d'Alain.

Il est des moments où l'émotion est trop forte pour qu'elle puisse s'exprimer (inspiré de Montaigne). Être entouré est le vrai réconfort. Soyez-en, chaleureusement, remerciés.

Veillez agréer, Madame, Monsieur, nos sincères salutations.



Michelle et Pierre JOURNÉ

[Retour sommaire](#)

HOMMAGE A ALAIN JOURNÉ

A Alain,

Tu es arrivé à la Godasse alors que j'étais sur le départ. Nous avons cependant eu le temps de sympathiser au cours de quelques randonnées, notamment à Janas où tu as été heureux de me faire découvrir ton ex-métier de câblier. Le câblier est un bateau qui permet de déposer au fond de la mer des câbles de communication intercontinentaux. Au détour d'un sentier en hauteur entre la Seyne et Janas, sagement ancré, bercé par une brise, le câblier attendait là, le départ pour d'autres eaux. Peut-être seras-tu du voyage dans ces fonds que tu connais bien. Vogue librement sur ton câblier tandis que sur notre sentier haut perché nous t'accompagnerons.

Adieu l'Ami,
Adieu Alain,
Bon vent.

Ginette GAGGIOLI

Alain,

Suite à ton arrivée parmi nous et tous les adhérents de la Godasse très rapidement tu as pris la fonction de Trésorier Adjoint saison 2016/2017, puis Trésorier depuis juillet 2017 tu as œuvré très tôt pour notre collectivité.

Au cours de notre relation Président/Trésorier, je n'ai jamais eu à te faire une quelconque remarque, ton rôle au sein de notre Association tu l'as assuré correctement, la confiance mutuelle était réciproque, et nos contacts récents en étaient la preuve. Puis pour encore être plus impliqué dans la Godasse, tu as passé avec succès le diplôme d'animateur, et cela tu en étais très fier. Ce qui t'a permis d'effectuer des reconnaissances et nous faire découvrir quelques chemins et aussi d'animer pendant quelques années les sorties de « culture pour la vie », ainsi que diverses séances de balisage, que nous avons effectuées ensemble.

Mais il y a environ une année ta présence s'est faite rare ! et depuis la fin de saison dernière tu n'as plus fait d'apparition, quel regret !

Quelques-uns d'entre nous garderont de toi, ton sourire et ta gentillesse sans oublier ces fameux séjours en Normandie organisés par notre Ami Guy, quels souvenirs.

Au revoir Alain, repose en paix.

Jean-Marie CRUVELLIER



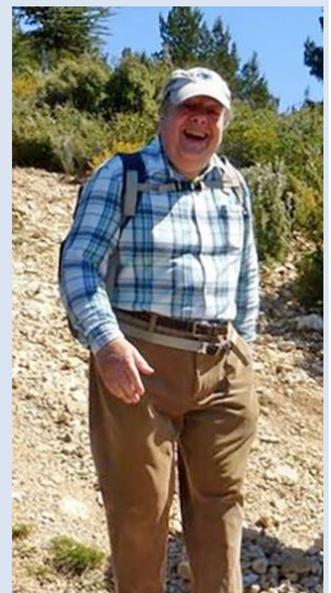
C'est avec une immense tristesse que nous avons appris le départ d'Alain Journée. Membre actif et engagé de la Godasse Bagnado, Alain a marqué de son empreinte la vie du groupe. Animateur de randonnées, baliseur diplômé de la FFRP, il voyait la Godasse Bagnado comme une seconde famille. Toujours présent lors des sorties, il s'est également investi en prenant des responsabilités, devenant trésorier adjoint, puis trésorier. Alain, c'était un sourire, une bienveillance, un esprit volontaire. Qu'il s'agisse des randonnées, des animations locales à Ollioules ou de ses engagements comme celui pour le programme Culture pour la vie mis en place par la ville, il était une figure incontournable que beaucoup appréciaient et respectaient. Ces derniers temps, il s'était fait plus discret, s'isolant peu à peu. Derrière son sourire habituel, il semblait cacher une souffrance qu'il n'a jamais voulu partager. Alain s'est éteint en décembre, en toute discrétion, laissant un grand vide pour ceux qui ont eu la chance de le croiser. Les membres de la Godasse Bagnado ont été nombreux à lui rendre hommage aux côtés de leur président Marc Lambert.

Le maire d'Ollioules Robert Bénéventi a adressé ses condoléances à la famille et aux proches d'Alain Journée.

Ville d'Ollioules

Un très grand merci pour ce mot d'hommage et pour vos commentaires, qui nous touchent beaucoup. Cela nous a fait vraiment du bien (à sa sœur, son frère et moi-même) de voir qu'Alain était si bien entouré à Ollioules.

Christine Journée (sa nièce)



Toutes nos condoléances à sa famille !!! Merci pour son aide toutes ces années lors du Trail de Noël en tant que bénévole sur le parcours en centre-ville. De là-haut il veillera sur nous Sportivement.

Trailclub Ollioules & TRAIL De NOEL Ollioules

Commentaires sur Facebook : **Nicolas Flk** : Toutes mes condoléances à la famille. Une belle personne, simple et généreuse — **Sari Beli** : Condoléances — **Dominique Righi** : Très triste nouvelle. 😞 Mes sincères condoléances à toute sa famille — **Patou L-Bouly** : Tristesse. Ta gentillesse et ton sourire ont été là lors du décès de mon papa. Adesias Alain — **Marie France Guidat** : Sincères condoléances à sa famille — **Michel Thuilier** : un monsieur si gentil si gentil — **Sophie Masson** : Toutes mes condoléances à sa famille et ses proches... — **Jean-Marie Arrii** : Triste nouvelle condoléances à la Famille et Amis — **Evelyne David** : Triste — **Marie Lise Roux** : Un personnage plein de sympathie et de gentillesse. Qu'il repose en paix sur les chemins du paradis 🙏🙏🙏 — **Fabien Durbec** : Qu'il repose en paix. 🙏 Condoléances à tous ses proches. — **Cricri Grignani** ; 🙏🙏🙏

La pou

Parlaren pas de la guerro, mai soulamen dei pichoto pòu de la vido vidanto.

Dins l'oustau l'avié uno picardo que falié pas li ana perqué l'avié uno vieio frumo que avié uno gambo de bouas e aquelo frumo marido se prenié leis enfan t qu'eron pas brave. Souventeis fès la maire o la grand maire disié : méfi , fau estre brave que se noun la gambo de bouas es pas luen , espero dins la picardo. E nautre va cresien.

Dins la carriero, de cop passavo un paure bougre que vendié lei billet de loterio naciounalo. Aquel ome avié gès de gambo. Soun tronc toucavo lou sòu e per avança avié quaucaren que dounavo d'er ei paumo dei pescaire souto la mar. Lou malurous se bidoursavo e gridavo : loterio naciounalo, loterio naciounalo ! Poudié pas faire de mau en degun mai impressiounavo.

L'avié tamben uno frumo que li dihen : Jorgeto, que emé sa carreto e soun chivau, chasque matin vuejavo lei toupino de merdo din sa carreto. Lei toupino que falié mettre la veio davans la pouarto. Aquelo frumo falié pas la destorba. La garouio duravo gaire de tems.

Falié fugi lèu, lèu perqué l'avié un fouit e sabié de que n'en faire. D'unei dihen qu'ero pas vertadièramen un o frumo. Mai acò soun de figo d'un autre pan ié.

L'avié tamben un ome, pas trop viei, que se permenavo de longo, soulet, dins lei carriero de la vilo, parlavo en degun e avié un cabessauubre la testo. Li dihen : ficelo.

La peur

Nous ne parlerons pas de la guerre, mais seulement des petites peurs de la vie de tous les jours.

Dans la maison il y avait une mansarde où il ne fallait pas aller, car il y avait une vieille femme avec une jambe de bois et cette femme emportait les enfants qui n'étaient pas sages. Souvent, la mère ou la grand-mère disait : attention, il faut être sage, car sinon la jambe de bois n'est pas loin, elle attend dans la mansarde. Et nous y croyions.

Dans la rue, quelquefois, passait un pauvre bougre qui vendait les billets de loterie nationale. Cet homme n'avait pas de jambe. Son tronc touchait le sol et pour se déplacer il avait quelque chose qui ressemblait aux palmes des chasseurs sous-marins. Le malheureux se tortillait et criait : loterie nationale, loterie nationale !! Il ne pouvait pas faire de mal à personne, mais il impressionnait.

Il y avait aussi une femme que l'on nommait : Georgette. Avec sa charrette et son cheval, tous les matins, elle vidait les toupines de merde dans sa charrette. Les toupines qu'il fallait mettre la veille devant la porte. Cette femme, il ne fallait pas la contrarier.

La dispute ne durait pas longtemps. Il fallait fuir vite, vite car elle avait un fouet et elle savait s'en servir. Certains disaient que ce n'était pas vraiment une femme ; mais ça, c'est une autre histoire !!

Il y avait aussi un homme, pas trop vieux qui se promenait souvent seul dans les rues de la ville. Il ne parlait à personne et avait un coussinet sur la tête. On l'appelait : Ficelle.



Sabian ço qu'avié subre la testo mai sabian pas ço qu'avié dedins la testo. Ai jamai aussi dire que l'aguesse fa quaucaren de mau en quunte que fugue, mai impressiounavo..

Souvenanço d'uno vieio puntannado que dempuie n'a passa d'aigo au Rose.

Nous savions ce qu'il avait sur la tête, mais pas dans la tête!!! Je n'ai jamais entendu dire qu'il ait fait du mal à qui que ce soit, mais il impressionnait.

Souvenirs d'une vieille époque. Le Rhône a beaucoup coulé depuis.

François ZERBI

[Retour sommaire](#)



SUR PC, TABLETTE, SMARTPHONE ET IPHONE



<https://lagodassebagnado.fr>



Le ciel est plutôt gris, mais pas de pluie annoncée. Vingt courageux se retrouvent à 8 h 30 à Ollioules pour une randonnée à Ceyreste.

Arrivés à destination nous nous garons sur le parking du Grand Caunet puis Evelyne et Pascale nous emmènent dans le massif du Grand Caunet. Le chemin est caillouteux, mais sans difficulté. Au passage sur notre gauche, une collection de brocs anciens s'aligne sur le

mur d'une villa. Original...

Nous avançons dans la forêt de Ceyreste parmi ses belles pinèdes de pins d'Alep des Bouches du Rhône. Arrivés à une intersection des panneaux indicateurs nous proposent plusieurs destinations : à droite le GR98 Jura vers le Col de l'Ange et celui du St Pilon ou le GR51 Les Balcons de la Méditerranée vers le Grand Caunet, la Cadière d'Azur, le Pas d'Ouillier ou Cassis.

Nous arrivons sur un plateau qui surplombe la baie de La Ciotat. Un petit cabanon attend les randonneurs et les promeneurs de passage. La porte est ouverte. A l'intérieur, une cheminée avec des cendres encore chaudes, une table, des chaises, une réserve d'eau. A l'extérieur, une table fixe, des bancs et une jolie vue sur la rade de La Ciotat. C'est le cabanon du Marquis qui accueille volontiers tous ceux qui le respectent. Ça n'est malheureusement pas le cas aujourd'hui : sur la table, une bouteille de vin entamée, un morceau de baguette, des papiers, des déchets. C'est vraiment désespérant. Nous rassemblons les restes dans un sac poubelle et jetons le pain pour les animaux. Une fois les lieux propres, nous reprenons notre périple. La vue sur la baie, sur la chaîne de la Sainte-Baume et la montagne Sainte-Victoire nous console un peu du lamentable spectacle que nous venons de constater. Les humains sont décidément ingérables !



Une montée dans la pinède et nous voilà au Château de Roquefort. En 59 av. J.-C. fut bâti Rocca Fortis à l'emplacement du vieux Château de Roquefort, vigie établie par les Romains pour surveiller les mouvements de rébellion des Gaulois soutenue par Massalia. Il ne reste que des vestiges : murs d'enceinte, salle avec un semblant de cheminée, le tout envahi par la végétation qui a repris ses droits. Avec un peu d'imagination, on peut se représenter la vie des soldats de la garnison.

Nous redescendons par le même chemin et arrivons à la chapelle Saint-André (du 13^e siècle) ou encore Notre-Dame de la Sécheresse en référence aux pèlerinages qui y étaient effectués contre ce fléau. Elle était au moyen âge, entourée de quelques habitations, sera abandonnée au XVII^e siècle puis restaurée. Au passage, les quelques marches de l'entrée me permettent de voir l'intérieur. Les murs sont en bon état. Au fond, un crucifix est baigné dans un halo de lumière. La commune de Cuges-les-Pins et la Sainte-Victoire s'offrent à nos yeux. Nous avons de la chance de vivre dans une belle région.

Encore un effort, sur notre gauche, quelques pans de murs et un crucifix avant d'arriver au point de vue sur le Pic de Bertagne, les dents de Roque Forcade, le Garlaban, le mont Ventoux.



Une dernière montée et nous arrivons au mont culminant le Montounier (600 m), commune de Roquefort La Bédoule où nous trouvons un emplacement, car c'est l'heure du pique-nique et c'est avec la vue sur la rade de Marseille, les Calanques, la baie de La Ciotat et de Cassis que

nous nous restaurons.

Il est temps de repartir. Les sentiers sont souvent caillouteux sauf quand nous arrivons dans une clairière où des engins de chantier ont élargi le chemin en prévision des incendies qui dévastent trop souvent nos collines. Il faut laisser le passage aux pompiers. Les restes de végétations sont au sol et nous offrent un tapis douillet.

Nous redescendons la colline et après une marche dans la pinède nous arrivons aux voitures. Puis ce sont les « au revoir », les remerciements à Evelyne et Pascale pour cette belle randonnée. Fatigués, mais heureux, nous reprenons la route. A bientôt.

Arlette DUVAL

[Retour sommaire](#)



Vendredi 24 janvier 2025

Ce matin à 7 h 30 tapante Martine et Odile arrivent comme prévu sur le parking de notre résidence. Les sacs et raquettes sont chargés dans le fourgon et c'est le départ vers L'Argentière-la-Bessée où nous avons rendez-vous avec Murielle.

Le ciel est un peu couvert, mais il ne fait pas froid. Les villes défilent le long de notre parcours. Vers Aubignosc des chevaux et plus loin des vaches sont encore dans les prés, signe d'un hiver clément. Vers Sisteron nous commençons à voir au loin les sommets enneigés et des parapentes au-dessus de la falaise de Ceuze. Puis Tallard, son château restauré et son aérodrome. Pour une fois pas de bouchons. Ce sera différent au retour avec la rentrée des skieurs. Dans les forêts, des cocons de chenilles processionnaires s'accrochent sur les branches de sapins les fragilisant. Grâce aux pluies du printemps, le lac de Serre-Ponçon était revenu à un bon niveau, mais il semble encore assez bas même s'il n'est pas possible d'aller à la chapelle au sec comme c'est arrivé certaines années de sécheresse.

Puis voilà Savines-le-Lac et ses grosses ampoules dans les arbres en guise d'éclairage. C'est original. Puis Embrun et L'Argentière-la-Bessée où Murielle et Pierre nous attendent avec leurs passagers pour onze heures. Les autres randonneurs nous ayant rejoints, nous trouvons un endroit pour pique-niquer : un établissement fermé l'hiver où nous pouvons nous installer sur les tables et chaises, au soleil. Sur la place du village où nous prenons un café, un énorme piolet rappelle le passé de la ville.

Nous sommes attendus pour une visite de la mine du Fournel, mais nous commençons par le musée. Notre guide nous ouvre les portes. Les différentes phases de l'exploitation y sont très bien expliquées. Des photos, de vieux outils, un bac en fer rouillé, des échelles rudimentaires, un énorme morceau de minerai de galène argentifère, différentes lampes utilisées au fil des années, un chariot sur rail, une roue d'engrenage, un support de mécanisme et un palier de roue nous donnent une idée de la vie des mineurs.

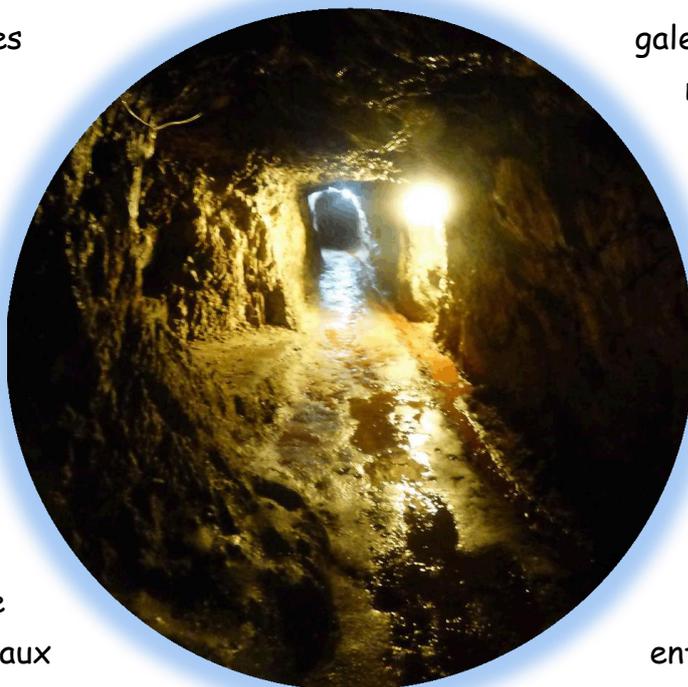


Dans une vitrine, un fac-similé de la charte autorisant le Dauphin Guigues V à battre monnaie avec l'argent extrait des mines du Fournel à l'Argentière. Cette charte est signée de la main de l'Empereur romain germanique Frédéric 1er Von Hohenstaufen en 1155. Des reproductions de pièces de monnaie sont également exposées.

Dans une salle attenante, une vidéo nous explique le travail des bénévoles qui ont travaillé pendant 30 ans à vider les alluvions après que le torrent du Fournel ait envahi la mine. Grâce à eux, il est possible de faire des visites guidées.

Il est temps de rejoindre la mine. L'entrée se trouve un peu plus haut et c'est dans la voiture de notre guide ingénieur géologue que j'arrive. Le sol est verglacé. Il nous faut descendre par un chemin enneigé, le sentier des mineurs et parfois par des escaliers en fer. Je ne suis pas rassurée et me cramponne à Jo. Pendant la descente un petit vent glacial nous transperce. En contrebas nous pouvons voir les vestiges de la maison du contremaître, de la cantine et de l'usine. Enfin nous arrivons à une cabane où notre guide nous explique le déroulement de l'exploitation depuis le moyen âge puis nous remet un casque pour la visite. Nous descendons encore pour trouver l'entrée. A l'intérieur la température est plus clémente

environ 11 degrés, c'est mieux qu'à l'extérieur. Nous déambulons dans les galeries. Le sol est humide, l'eau s'écoule sous nos pieds. C'est le gros problème de mines. Parfois il faut se baisser pour ne pas heurter la galerie se rétrécit. La roche est parmi la plus dure du monde. On peut voir les emplacements où était déposée la poudre puis le trou rebouché pour permettre l'explosion. Les outils pour creuser ces cavités étaient très vite usés et le remplacement était parfois confié aux enfants qui faisaient la navette avec l'extérieur.



Nous sommes dans la partie exploitée au XIXe siècle, dans les galeries percées à l'explosif. Nous découvrons les chantiers d'abattage dont certains font plus de 150 m de profondeur et huit étages. Des pompes actionnées par une roue hydraulique permettaient l'évacuation des eaux d'infiltration.

Après une exploitation au moyen âge puis délaissée pendant plusieurs siècles, une redécouverte du filon au XVIIIe siècle a lieu à partir de 1785. La mine devient le premier employeur du département des Hautes-Alpes. Quatre à cinq tonnes soit l'équivalent de 4 à 5 kilogrammes d'argent sont extraites chaque jour et la production annuelle est de 500 à 700 tonnes de minerai concentrés, expédiés à la Grande Fonderie Luce et Rozan de Marseille, soit un chiffre d'affaires de plus de 200 000 francs de l'époque. Elle est exploitée par 300 à 400 ouvriers dont la moitié issue de l'immigration italienne doivent se loger chez l'habitant et dépendent de la cantine de la mine pour survivre. En outre les ouvriers mineurs ou laveurs, la mine emploie en permanence une dizaine d'artisans, forgerons, charpentiers, maçons. Elle fait vivre des muletiers, des voituriers, des bûcherons. De 1870 à 1879, la mine est en récession,

l'épuisement est proche. Entre 1892 et 1908, deux compagnies échouent à trouver des réserves de minerai. Le gisement est considéré comme épuisé.

Nous sortons pour rejoindre l'entrée de la mine au moyen âge. Les galeries sont plus étroites, plus basses. A cette époque, pas d'explosifs, les mineurs emploient donc une technique particulière : la taille au feu. Ils font un grand brasier au pied de la paroi qui provoque une montée en température de la roche. Vers 600°, la roche se fissure et peut alors être exploitée. Une technique très dangereuse qui coûte la vie à de nombreux mineurs. On peut encore observer la roche noircie par le feu. Les ouvrages médiévaux s'étendent sur une grande superficie avec de nombreuses galeries, des piliers de soutènement, des galeries d'aération. Seule la partie la plus riche et la plus visible du filon est exploitée, car on ne savait pas dissocier l'argent du reste de la roche. Il servait aussi à la fabrication des monnaies locales.



L'exploitation médiévale s'étale entre le X et le XIII siècle par des mineurs qui maîtrisent les techniques de l'époque, affleurements découverts du fond des gorges aux escarpements qui dominent la Durance jusqu'à épuisement des panneaux affleurants parfois sur une distance de 150 m dans les versants. Durant trois à quatre siècles sont extraits plusieurs milliers de tonnes de plomb et une dizaine de tonnes d'argent. Grâce à cette activité, les habitations se sont développées autour du Château de l'Argentière.



Notre visite a duré une bonne heure. Il est temps de rejoindre les voitures, remercier notre guide. Je suis frigorifiée, mais heureuse de cette découverte.

Le gîte «Le Montbrison» aux Vigneaux nous accueille en cette fin de journée. Le gérant très sympathique nous conduit au grand dortoir où chacun s'attribue une couchette. Avant le repas nous sommes autorisés à organiser

un apéritif avec ce que nous avons apporté : saucisson, figatelli, biscuits, vin de citron, etc. Ensuite nous dégustons une soupe de légumes bien chaude qui nous réchauffe, un gratin de

poisson avec riz, fromages, salade, galette des Rois et café. Quelques-uns entament des jeux, mais le sommeil m'envahit alors direction le lit. Avant cela un passage à la salle de bains, local non chauffé. Je rentre dans la douche, je cherche le pommeau sans le trouver. Mais quel est ce boîtier au-dessus de ma tête ? Un fil y pend. Que fait un fil genre électrique dans une pièce d'eau ? Prudente, je passe à la suivante, même boîtier, mais pas de fil. C'est mieux, mais comment ça marche ? En fait il faut appuyer le boîtier vers l'avant pour déclencher le jet d'eau. Problème, je ne suis pas assez grande pour y arriver ! Heureusement Jo n'est pas loin et me déclenche le mécanisme. Le premier jet est un peu froid, le deuxième meilleur. J'ai compris demain j'utilise la douche avec fil !

C'est dans la couette que je parviens à me réchauffer avant un profond sommeil. Demain une journée de raquettes nous attend, il faut être en forme. Bonne nuit tout le monde.

Arlette DUVAL

Samedi 25 janvier 2025

Nous passons une bonne nuit à douze dans un dortoir prévu pour vingt personnes. Après avoir pris un bon petit déjeuner, nous prenons le départ des Vigneaux vers Vallouise. Nous nous garons près d'un petit tunnel que nous franchissons pour trouver la piste qui va vers Aile Froide, un village qui vit surtout l'été grâce à un grand camping. Il est 9 h 15.

La température est relativement douce, la neige est magnifique et idéale pour randonner en raquettes. Nous passons près d'une coulée d'eau gelée qui forme d'énormes stalactites de glace impressionnantes.

La piste monte doucement pendant plus de deux heures. Nous marchons d'un bon pas dans un paysage immaculé, IL est onze heures quand nous arrivons à Aile Froide, village fantôme, pas une âme qui vive, tous les commerces sont fermés. Nous croisons une petite église avec un joli clocheton. Quand je n'écris personne, je me trompe, un monsieur affairé devant sa maison, nous propose l'hospitalité, nous le remercions et continuons notre chemin pendant à peu près trois quarts d'heure. Il se met alors à tomber de la neige fondue, donc Jo choisit avec la majorité de faire demi-tour.

Nous repassons devant le même monsieur qui nous repropose de rentrer chez lui, nous sommes un peu gênés, mais finissons par accepter pensant que c'est un abri municipal, mais non ! Cet adorable homme qui se prénomme André, nous accueille chez lui, dans une salle à manger bien chauffée par un beau poêle auprès duquel nous étalons nos vestes pour les faire sécher.



Nous bavardons et partageons nos victuailles avec notre hôte. Jo découvre une connaissance commune : un guide avec qui il a fait sa première course au Mont-Blanc. André nous dit que nous sommes dans sa maison d'enfance, sa famille élevait vaches et chèvres.

Nous apprendrons le soir par Jean-Michel (le patron du Gîte), qu'André a été instituteur et a longtemps travaillé au bureau des guides. Voilà une très belle rencontre qui nous emplit d'une belle émotion et que nous ne sommes pas prêts d'oublier.

La redescente se fait hors-piste, par les bois, c'est un peu les montagnes russes, mais c'est très beau et plus amusant que la piste. Quelques petites chutes sans gravité égayeront même le parcours.

La fatigue, quelques ennuis de raquettes séparent le groupe en deux. Six d'entre nous continuent par la piste où nous rencontrons notre ami André qui descend vers la civilisation.

Les plus courageux continuent par la forêt. Nous nous retrouvons aux voitures, tous heureux de notre belle randonnée, d'autant plus qu'à part quelques flocons fondus à l'heure du repas, nous avons eu relativement beau temps.

La journée se clôture par un apéro fourni par les godassiens qui se partage dans une belle ambiance, suivi d'un savoureux repas.

Odile GONDRAN

Dimanche 26 janvier 2025

Les douze godassiens se réveillent dans la bonne humeur, par la fenêtre nous constatons un épais brouillard et aussi qu'il a neigé ; tout est immaculé.

Un bon petit déjeuner, et nous voici en train de refaire nos bagages pour les charger en vue du retour. Nous prenons la direction de la route de l'Eychauda.

Hélas elle est trop enneigée et impraticable. Pas loin de là, au lieu-dit les Barrets, Patrick et Jo se renseignent auprès d'un jeune homme qui déneige le devant d'un magasin de sport.

Celui-ci nous indique la piste des Citrons, juste derrière son commerce où il y a une petite station.



Nous prenons donc cette piste sous des arceaux de branches enneigées, c'est très beau. Le brouillard s'est totalement dissipé, il fait doux, le soleil est timide, mais la bonne humeur est palpable. Nous retrouvons finalement la piste d'hier, que nous quittons tout de suite pour prendre dans l'autre sens le sentier forestier que les plus courageux ont parcouru en entier la veille.

C'est féérique ! Toute cette neige vierge et ces arbres brodés de blanc, le temps est plutôt nuageux, mais nous pouvons apercevoir quelques trouées de ciel bleu.

Nous avançons pendant deux heures dans ce décor de rêve. Nous reprenons le chemin en sens inverse un court temps par la piste, puis le chemin des écoliers pour notre plus grand plaisir à travers la nature pour rejoindre la petite station des Barrets.

Nous avons marché trois heures trois quart. Belle matinée, vraiment !

Nous trouvons dans la station une crêperie, nous pouvons nous attabler au soleil qui nous fait l'honneur de nous accompagner pour le repas. Nous nous régaloons de nos casse-croûtes améliorés par de délicieuses crêpes et d'un café bien chaud. Qu'espérer de mieux ? Rien, je pense... Encore un joli moment de bonheur à ne pas oublier.

Hélas, toutes les bonnes choses ont une fin, c'est l'instant des adieux et du retour.

Un énorme merci aux organisateurs, Jo, Patrick, Murielle et leurs conjoints.

Bravo ! Excellent séjour, que du bonheur !

Odile GONDRAN

[Retour sommaire](#)

PORT POTHUAU — SENTIER DU LITTORAL LE 2 FEVRIER 2025



Une randonnée annoncée de 12 km (respectée) avec un dénivelé de quelques mètres bien apprécié...

Menée par Alain et Pascale, la météo n'était pas au rendez-vous, mais quand on aime marcher même sans le soleil c'est agréable. Dixit Marcelle !!

27 randonneurs au départ, les véhicules au parking de port Pothuau et c'est parti par le sentier du bord de mer, sentier du littoral.

Il a bien plu la veille et il y a comme des mini piscines qui nous obligent à la prudence et à de petits détours.

Nous avons le cœur à l'ouvrage, on continue. Quelques panneaux rappellent l'évolution climatique, les traits de côte évoluent même pour les salins : à savoir :

Projet adapto : quelle gestion du trait de côte pour les Vieux Salins d'Hyères ?

Voilà le constat : Le littoral des Vieux Salins est soumis à des phénomènes d'érosion aggravés ici par la présence d'enrochements sur la partie Est de son cordon dunaire. Outre le fait de fragiliser le cordon dunaire, la houle et les remontées d'eau salée font également souffrir les pins plantés par l'homme. Le dérèglement climatique accentue depuis quelques années ces processus.

Passage obligé, c'est incontournable, mais nous avons de la chance, les nudistes ne sont pas là... ouf !!

Puis nous longeons l'étang des Anglais où pataugent des flamants dits « roses ». En cette saison, nous les avons observés ...ils étaient...blancs !

Mutation... manque de nourriture, A suivre...

Au bout de 2 heures de marche, un ruisseau, alimenté par les pluies de la veille, nous barre le sentier. Et avec la conjonction de la marée haute, ça compromet la continuité de notre rando.

Il est 11 h 30, choix cornélien : on déchausse (ça n'a pas l'air de plaire à beaucoup) ou on fait le pique-nique...va pour le pique-nique.

Quelques promeneurs se hasarderont à passer, ce ne sera pas une réussite totale : chaussures dans l'eau, une chute et des réussites quand même !

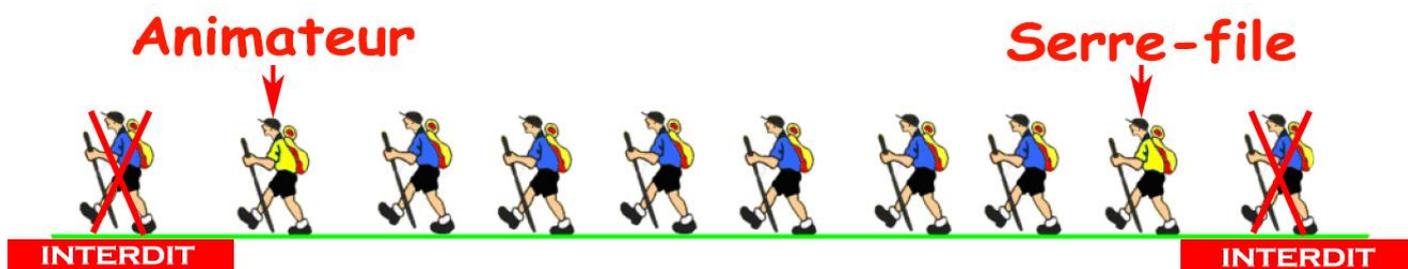
Et c'est le retour par le même sentier. La plage de l'Argentière, ses pins parasols, ses boutiques... fermées, présagent de la présence de nombreux touristes en période estivale.

15 h — fin de la rando.



Christian VEYRY

[Retour sommaire](#)



LA CADIÈRE D'AZUR LE 12 FEVRIER 2025



Nous sommes huit au départ dont Christian seul participant masculin. C'est sous la houlette de Danielle que nous allons randonner. Le temps est plutôt maussade, mais la météo nous assure une journée sans pluie.

Départ de la coopérative viticole « la Cadièrenne » où nous laissons nos véhicules.

Nous passons par la jolie commune de la Cadière, avec ses ruelles fleuries et ses boutiques. Nous rejoignons le site du départ des parapentes et suivons un sentier qui domine toute la plaine, en face, trône le village du Castellet et sur notre gauche la Méditerranée et le Bec de l'Aigle qui domine La Ciotat. Partie de la randonnée très panoramique.

Les amandiers et les mimosas sont en fleurs. Le printemps est là et nous nous en réjouissons.

Le long de notre parcours et aussi dans le village nous avons observé des roches très



particulières, il s'agit de « Rudistes » principalement formés d'ammonites et de nautilus provenant du sud de la Sainte-Baume. Cette barre récifale forme la crête couronnant le village, date du crétacé supérieur. Les rudistes étaient des coquillages bivalves, certains solitaires et d'autres sont coloniaux; ils sont

d'actifs constructeurs de récifs avec les coraux. (Merci à Annie pour ces renseignements savants).

Nous traversons un lotissement avec des villas luxueuses et même un peu « bling bling ». Nous admirons un magnifique citronnier, chargé de fruits, un monsieur qui travaille dans les lieux, nous offre gentiment deux citrons chacun.

Nous pique-niquons près d'une maison en ruine, le soleil n'est pas de la partie.

Descente vers les vignes et les oliviers, remontée vers la colline au sud du village, une bonne côte jusqu'à une maison abandonnée où se trouvent encore des foudres. Une jolie terrasse nous fait rêver.

Retour par un chemin très boueux, qui alourdit nos chaussures. Nous cueillons des blettes sauvages, dont nous nous régalerons en omelette, ou autres recettes gourmandes.

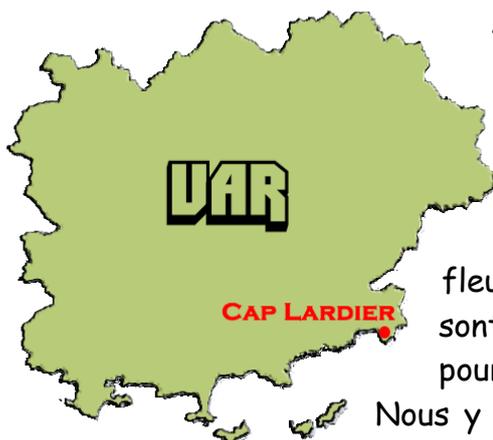
En approchant du bas du village, sous la chapelle Saint-Jean, nous apercevons un petit aqueduc qui alimente la fontaine du même nom. Nous y lavons nos chaussures pleines de glaise dans le bassin orné de mascarons (têtes crachant l'eau) où poussent de délicats capillaires.

Nous nous dirigeons maintenant vers la coopérative. C'est la fin de la balade, le soleil s'est décidé un peu tard à apparaître, mais ce fut une très belle randonnée, avec des paysages très variés, avec de nombreux arbres en fleurs.

Merci à Danielle pour ce très agréable périple autour de la Cadière.

Odile GONDRAN

[Retour sommaire](#)



nous

A 8 heures ce dimanche, nous prenons la route vers la Croix Valmer, il fait frais et le ciel est couvert, mais 20 randonneurs sont au rendez-vous.

A partir de Bormes, nous sommes vraiment sur la route des mimosas, nous roulons le long de zones couvertes de fleurs jaunes, « le soleil de la Méditerranée » ! Certains arbres sont plus fournis ou plus lumineux que d'autres, c'est un régal pour les yeux ! Et ce jusqu'au point de départ de notre randonnée.

Nous y retrouvons quelques godassiens qui sont venus directement, nous sommes donc 24.

Nous rejoignons la plage de Gigaro puis nous empruntons le sentier du littoral fait de terre, de pierres, de marches assez hautes, avec des pentes prononcées et assez longues, il faut faire des pauses régulières pour souffler. La petite pause « grignotage » sur la plage de Brouis est la bienvenue puis nous reprenons la direction du Cap Lardier. Nous retrouvons une longue série de marches en côte et en descente puis nous arrivons sur le site du Cap Lardier, espace naturel protégé par le Conservatoire du Littoral, qui nous offre une vue magnifique sur la mer avec au loin Port Cros et l'Île du Levant, et de l'autre côté le Cap Taillat relié au continent par son isthme sableux. Nous avons un peu souffert dans les montées, mais l'effort en valait vraiment la peine !



Nous décidons d'aller manger sur la plage de Briande devant le Cap Taillat. Nous empruntons une série de marches en descente et nous observons un changement de végétation : la colline est recouverte de « barbes de Jupiter », arbustes au feuillage vert argenté, c'est magnifique ! Il est 13 h quand nous arrivons sur la plage, tout le monde apprécie de s'arrêter pour une heure de pique-nique.

Après un repas bien mérité, le chemin du retour se fera par les terres, au milieu des vignes, décor très agréable d'autant que le soleil fait quelques apparitions et nous accompagne jusqu'aux voitures. Nous reprenons la direction d'Ollioules et nous retrouvons avec plaisir la beauté de la route des mimosas.

Merci à Danièle et Pascale pour cette belle randonnée.

[Retour sommaire](#)

Brigitte DEPITOUT



Vingt-huit godassiens se retrouvent au bord de la route sur le parking de la carrière de Fiéraquet au Revest les Eaux.

Il fait frisquet, le temps est gris.

Nous grimpons par une piste pierreuse pas très plaisante, petit à petit le soleil apparaît. A découvert, nous ressentons bien le vent. Puis nous empruntons sur la droite un sentier plus agréable sous les bois qui monte doucement et nous voici enfin sous les antennes et atteignons

directement la pyramide de Cassini.

Altitude 784 m, ce point culminant de la région a servi à l'astronome Cassini pour établir la cartographie par la méthode de la triangulation. Une plaque indique son nom et les dates 1714-1784.

A nos yeux, superbe panorama à 360° sur le mont Caume et la rade de Toulon.

Nous traversons une petite partie des spectaculaires « lapiaz » jusqu'à la borne du Grand Cap.

Là, un décor différent se dévoile sur l'arrière-pays varois très boisé, la barre de Cuers et dans le lointain nous apercevons les sommets enneigés des Préalpes.



Nous descendons encore une piste caillouteuse, puis bifurquons sur la gauche par un sentier en sous-bois. Des asphodèles, des crocus, du faux houx... la nature se réveille...

12 h 15 c'est l'heure du pique-nique. Nous nous installons à proximité de la citerne des 4 Confronts située maintenant sur la commune de Solliès-Toucas. A ce carrefour verdoyant, bien adapté pour notre pause, le soleil nous réchauffe ; c'est réconfortant d'autant plus que le vent est tombé !

Puis nous remontons sur le plateau; un petit détour s'impose pour faire découvrir aux nouveaux adhérents l'Impluvium d'Orves. Ce site est un témoin de l'ingéniosité de nos ancêtres. Une large cuvette naturelle récolte les eaux de pluie qui ruissellent jusque dans un coin où elles disparaissent à l'intérieur d'une citerne souterraine édifiée avec des dalles de calcaire.



L'origine et la datation de l'endroit restent énigmatiques.

Nous surplombons la carrière et longeons un moment le grillage qui l'encercle, on se rend bien compte de l'immensité de ce site. Pauvre

nature!

Aujourd'hui dimanche elle est fermée, l'endroit est d'un calme absolu tandis que dans la semaine, il y règne une agitation intense dans la poussière et le bruit; un va-et-vient incessant de camions chargés de cailloux, de sable y font les rotations à grande vitesse.

Dernière descente en passant par le col des Morts, je n'en peux plus de ces pierres!

Nous atteignons enfin la route, le bitume, puis passons devant l'entrée principale de la carrière et Ouf! Voici nos voitures! Quel bonheur!

J'ai l'impression que mes orteils sont broyés! Mais au final, quelle belle journée; des vues magnifiques, le soleil, le plaisir de se retrouver entre godassiens...! Et quand même 13 km parcourus!

Merci Pascale, Alain, Evelyne.

A la prochaine.

Joëlle BARTH

[Retour sommaire](#)



Température basse au parking ORLANDI, 4°... Il y avait même du givre sur les parebrises!!

14 courageux sont présents : Odile, Evelyne, Nicole, Marie-Claire, Christine, Frédérique, Fred-Corinne-Muriel, Patrick-Nicole, Lucien-Christelle et Antoine.

8 h départ, direction Château-Gombert par Allauch,

Plan-de-Cuques.

1 heure + tard, nous sommes à pied d'œuvre, presque au pied de la Grande Etoile. Elle culmine à 590 m, La Parade est à 250 m.

La Grande Etoile : Des pylônes, dont 1 très grand (il mesure 148 m de haut) c'est un site qui permet la diffusion des programmes TV, la radio en FM. Sa petite sœur ayant les mêmes fonctions.

Site montagneux, situé au nord de Marseille, c'est le paradis des VTT, car il y a beaucoup de pistes DFCI et des randonneurs.



Nous mettrons 3 heures pour atteindre le sommet de la Grande Etoile. Il faut faire « attention » sur le passage sud, nous sommes à flanc de falaise, mais le décor est superbe.

De la grande Etoile vers sa petite sœur l'Etoile, il y a 1,5 km pour 126 m de montée. Ce sentier est balisé « bleu » et présente quelques passages dits « délicats ».

Midi, Antoine a faim, c'est le pique-nique au pied de la petite Etoile.

Le Mistral produit son effet, le ressenti nous impose l'abri, il faut garder la polaire. Point culminant 652 m, point de vue sur 360°... très belle salle à manger!! Puis, ce sera le retour par les mêmes pistes et les mêmes sentiers.

Nous aurons fait 14 km pour 480 m de dénivelé.

Christian VEYRY

[Retour sommaire](#)

RECIT DE JEAN-MARIE



Malgré ce changement d'heure (hiver/été), ce sont 19 randonneurs qui se sont retrouvés à BELGENTIER pour cette belle journée de printemps.

Après une petite recherche de parking et de places de stationnement (c'est vrai que les parkings libres en semaine ne le sont forcément pas le dimanche matin). Il est 9 h et nous voici donc en route sur le GR pour une longue montée, mais pas trop pénible jusqu'au Pas de Belgentier.



Après une petite halte, un tronçon de piste et nous retrouvons le sentier vert jusqu'aux ponts naturels « les arches ». C'est un peu plus haut, avec un superbe point de vue sur la mer d'un côté et les montagnes enneigées de l'autre, que nos responsables choisissent ce joli coin au soleil, comme halte repas.

Hélas il nous faut continuer, encore une bonne grimpette et nous voici au point culminant de la journée, ouf ! dur ! dur surtout après le pique-nique.



Nous amorçons la descente pour le retour définitif et quelques arrêts pour consulter le GPS, on ne trouve pas le petit sentier prévu ! Heureusement, car un peu plus loin nous rejoignons une piste après être passés devant « la citerne neuve » et son cabanon, quittons la piste pour retrouver le sentier de la montée au « Pas de Belgentier » c'est aussi

après cette longue descente que nous retrouvons les parkings et les véhicules.

Une très bonne journée conviviale, au travers d'une forêt de sapins et de chênes et il y a eu même des asperges pour quelques-uns.

Un grand merci à nos deux animateurs Jo et Patrick qui nous ont bien encadrés.

Tout de même une randonnée de 17 km pour 5 h 30 et environ 600 m de dénivelé.

Jean-Marie CRUVELIER

8 h, départ pour Solliès-Pont où nous récupérons Nicole et Patrick, direction Belgentier. Il fait beau, pas de vent. La journée s'annonce agréable.

Belgentier, vieux village provençal avec ses vieilles maisons de pierres et de très petits parkings! Nous sommes dimanche, les habitants ne sont pas au travail et les voitures sont bien là! Difficile de trouver une place, enfin une devant le terrain de tennis. ! Nous sommes un peu éparpillés, mais au final toutes les voitures sont garées. Rassemblement sur le parking supérieur du village. Nous sommes 19 au départ. Nous suivons une petite route qui nous emmène en dehors du village, longeons la rivière. A un panneau d'intersection, nous prenons la direction : « Pas de Belgentier » 1500 km par une piste étroite et montante, parfois couverte de feuilles, parfois de gros rochers. Nous passons devant une maison imposante et son poulailler : trois poules deux blanches et une rousse creusent la terre à la recherche de nourriture.

Nous continuons de monter 400 m plus loin l'arche de pause et prendre des rempli en partie d'eau donne pas envie de se notre montée sous les plateau de pierre. vue est magnifique chaîne de montagne de pique-niquer à cet c'est un moment nos efforts. Il fait beau surprise, Murielle sort de bougie allumée que Jean-aujourd'hui c'est son anniversaire! le lui souhaitons.



jusqu'au « Pas de Belgentier » puis pierre et profitons de faire une photos. Un bassin naturel trouble et de feuilles ne baigner. Nous poursuivons arbres jusqu'à un grand Depuis cette hauteur la sur la vallée et au loin la enneigée. Nous décidons endroit. Comme toujours agréable, la récompense de et chaud. A notre grande son sac une part de flan et sa Marie devra souffler, car C'est en cœur et en chanson que nous

Encore un peu de repos, certains s'allongent au soleil, Pierre s'endort.

Il est temps de repartir, nouvelle montée jusqu'au petit col ; là nous entrons dans le secteur des Bidoufles. Les muscles se sont refroidis et les cuisses nous font mal face à ce nouvel effort. Puis c'est le début de la descente par un joli sentier boisé parsemé de feuilles, parfois de pierres. L'hiver a marqué son passage, des arbres sont couchés ou morts. Sur notre gauche un rocher comparable à un menhir et coiffé de végétation laisse libre cours à notre imagination. On peut y voir un hibou ou un personnage inquiétant montrant les dents. C'était un chemin bien agréable et sans difficulté.

Nous voilà arrivés sur la piste principale assez large et interminable. Quelques cyclistes cascadeurs nous croisent. Nous prenons ensuite sur notre droite une piste serpentant dans une forêt de pins, de chênes, de magnifiques cèdres du Liban et des mélèzes. Sur chaque côté des houx aux feuilles lisses, mais garnis de boules rouges et des houx aux feuilles dentelées, mais sans fruit. Du lierre s'enroule autour du tronc de certains arbres. Deux rochers carrés

ressemblants à deux dés et couverts de végétation sont superposés. C'est pourtant dame nature qui est passée par là.

C'est le printemps, la nature s'éveille et nous émerveille avec les violettes, les asphodèles, les buissons couverts de petites fleurs blanches, les marguerites mauves. Les oiseaux chantent, l'herbe verte recouvre la prairie. Puis vient ce que je redoutais une longue descente

difficile, des rochers trop hauts pour mes petites jambes.

Les conversations se font rares. Chacun fait attention où il met les pieds. Un dernier effort en fin de parcours avec l'aide d'une corde et nous retrouvons le sentier emprunté ce matin. Après une pause nous reprenons la direction du village toujours en longeant



la rivière. Le bruit de l'eau nous invite à la baignade. Puis c'est le retour aux voitures et direction la maison après s'être dit au revoir. Nous avons eu une très belle journée ensoleillée et chaude.

Un grand merci à Patrick et Jo pour cette belle randonnée de 17 km. A très bientôt.

Arlette DUVAL



[Retour sommaire](#)



Ont participé à la rédaction de la Godasse Bavarde n° 117 :

Le Comité de rédaction :

Madeleine TRIQUET	madeleine.triquet@gmail.com
Joëlle BARTH	joelle.bth@outlook.fr
Odile GONDRAN	gondran.odile@bbox.fr
Evelyne COLOMBO	tribalkat@hotmail.fr
Marc LAMBERT	0607425706@orange.fr
André GAUTHIER	andregauthier@orange.fr

Les rédactrices et rédacteurs suivants :

Arlette DUVAL
Brigitte DEPITOUT
Christian VEYRY
Ginette GAGGIOLI
François ZERBI
Jean-Marie CRUVELLIER

Site Internet :

<https://lagodassebagnado.fr/>

Siège social :

Marc LAMBERT	president@lagodassebagnado.fr
35, impasse des Améliés	
83 190 OLLIOULES	